



## Une bibliothèque militante à la Grange-aux-Belles n°5 avril 2024

Lorsque vous venez dans les locaux nationaux de l'Union, passez voir cette bibliothèque, votre bibliothèque. Elle est située au 2<sup>ème</sup> étage, une partie dans la cafeteria, l'autre dans le couloir du bâtiment, juste en face. Les livres sont à disposition. Servez-vous et ... pensez à les ramener. Pour les camarades qui n'ont pas l'occasion de venir à un Bureau national, un Comité national, une formation syndicale, une réunion de commission Solidaires, un conseil fédéral ou quoi que ce soit organisé dans ces locaux, vous pouvez nous contacter si vous a besoin d'un livre, ou de plusieurs ; on fera le nécessaire pour que vous y ayez accès.

Voici les dernières acquisitions venant des éditions **La découverte**, **Chant d'orties**, **Divergences**, **du Bout de la ville**, **du Croquant** (de janvier à mars, c'était Agone, Anacaona, Arbre bleu, Atelier de création libertaire, Libertaires Libertalia, du Coquelicot, Syllepse, Acratie, de l'Asymétrie, La fabrique, Les bons caractères). Dans les prochains bulletins, il nous restera à présenter les titres des éditions de La dernière lettre, L'échappée, La dispute, La ville brule, Les indes savantes, Lux, Nada, Otium, Premiers matins de novembre, Rue des cascades, Repas, Smolny, Sociales ... et sans doute quelques autres.



Pour nous contacter :

[lina.cardenas@solidaires.org](mailto:lina.cardenas@solidaires.org)

[mahieux@solidaires.org](mailto:mahieux@solidaires.org)



**Editions La découverte**-----**Editions La découverte**

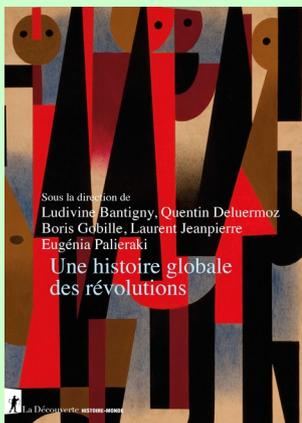


Attention : les photos de cet Annuel ont été prises avec un appareil photo. Aucun algorithme n'a été utilisé pour les produire, chaque fois un humain était à la manœuvre. Aucune n'est le fruit de l'imaginaire d'un internaute habile à formuler une " requête ", toutes capturent les échantillons d'un monde bien réel. La plupart ont nécessité planification, travail d'approche, patience, parfois courage, bien loin des photos générées d'un simple clic. Chose extraordinaire, ces photos sont protégées par le droit d'auteur et objet d'une rémunération. Si ces précisions sont apportées, c'est que l'année écoulée a vu le surgissement sur les écrans du monde d'une nouvelle sorte d'images, dites artificielles...

L'Agence France-Presse présente ici ses meilleures images de l'année écoulée, couvrant des thèmes aussi variés que la politique, l'actualité internationale, le climat, la culture, le sport ou encore les arts et les traditions populaires. Témoignant du savoir-faire des photographes de l'Agence, l'ouvrage invite à (re)parcourir 2022 à travers près de 300 photos.

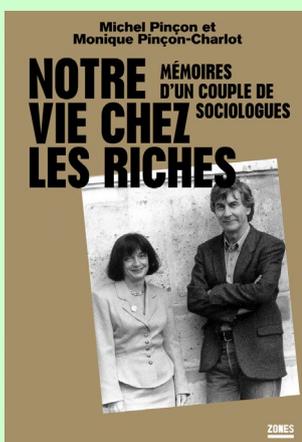


Un tir d'artillerie à l'ancienne au cœur des Terres de Sang, ainsi nommées pour avoir été le théâtre des pires tueries collectives du siècle dernier : comment ne pas ouvrir par cette photo la revue de l'année écoulée, marquée par le retour de la guerre d'attrition au sein de la vieille Europe ? Des lieux comme le pont d'Irpin, la rue lablounska à Boutcha, la gare de Kramatorsk, l'aciérie de Marioupol nous sont devenus familiers, synonymes de barbarie mais aussi de solidarité, parfois d'héroïsme. Les photographes documentent le triste quotidien de la guerre, mais aussi la résistance, la force de l'amour. Autre recommencement de l'histoire avec le retour des talibans, qui n'auront pas beaucoup attendu avant de montrer qu'ils n'ont pas changé dans leur lecture de l'islam : l'asservissement des femmes reste au programme.



« La révolution est terminée. » À la fin du siècle dernier, la formule a fait date. Mais rien n'était plus faux. Il suffit, pour s'en convaincre, de déplacer le regard hors des régions occidentales, à Tunis, Alger, Hong Kong ou Téhéran. Étendre dans l'espace mais aussi dans le temps, bien avant le XVIIIe siècle, l'enquête sur les révolutions, en montrer les dynamiques transnationales, les échos, les reprises, les « modèles » comme les singularités, telle est l'ambition de cette histoire globale. Rédigés par des spécialistes du monde entier, ses chapitres explorent la richesse de l'histoire révolutionnaire, mettent en lumière des révolutions moins connues et arpentent des géographies inédites traversant tous les continents. La Révolution française, les révolutions atlantiques et le Printemps des peuples côtoient les révoltes anticoloniales indiennes, les mouvements populaires de Corée ou du Japon et les grands soulèvements latino-américains ; les Révolutions russe et chinoise ne font pas oublier les révolutions d'indépendance, notamment africaines, ni les rébellions multiples qui émaillent un monde en perpétuelle effervescence.

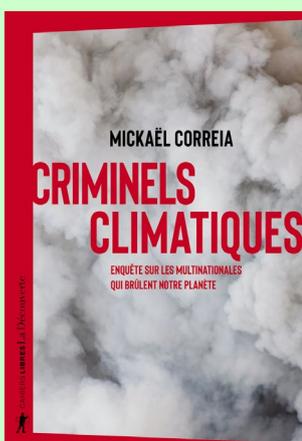
Affranchie de ses bornes classiques, l'archive révolutionnaire livre des interrogations neuves et des recherches fructueuses. Le rôle de la spiritualité et de la religion, des empires et des nationalismes, de l'économie et de l'État, de l'environnement et du climat, est ainsi exposé à des lumières plus vives, tout comme les protagonistes, notamment les femmes, la paysannerie, le monde ouvrier... Et dès lors, comment passe-t-on à l'acte ? Comment vivent, dans l'extraordinaire des jours de soulèvement, celles et ceux qui y participent ? Au terme du parcours, les jugements péremptores et polarisés sur les vertus et les vices de la révolution ressortent fragilisés ; le bilan des révolutions acquiert des contours plus nets – et leur avenir même peut être mieux apprécié.



Le célèbre couple de sociologues de la bourgeoisie livre son autobiographie, des mémoires qui retracent près de six décennies d'une vie studieuse, amoureuse et engagée. L'un issu d'une famille ouvrière des Ardennes, l'autre fille d'un notable de Lozère, ils se rencontrent en 1965 à la bibliothèque de la faculté de Lille. Ils ne se quitteront plus. Études de sociologie, mariage précipité, séjour en coopération dans le Sahara marocain, rencontre avec Pierre Bourdieu, entrée au CNRS et puis, à la fin des années 1980, décision de prendre les nantis comme objet d'investigation, avec un premier livre écrit à quatre mains, Dans les beaux quartiers.

On les suit dans leur découverte de cet autre monde social, du Jockey Club aux chasses à courre, en passant par l'Automobile Club de France et ses réceptions au champagne. On accède ainsi aux coulisses d'une recherche qui suppose souvent de déployer des trésors d'ingéniosité pour accéder aux enceintes feutrées de l'entre-soi où se côtoient les grandes familles.

Ce récit agrémenté de nombreuses anecdotes peut se lire tout autant comme une introduction à leurs travaux que comme la traversée d'une époque par un duo singulier, témoin des mutations de la société française et de ses élites sur un demi-siècle.



Cent entreprises sont responsables de 70 % des émissions globales de gaz à effet de serre. Et parmi elles, Aramco, Gazprom et China Energy sont les trois premières multinationales qui régurgitent le plus de CO<sub>2</sub> au monde. Inconnues du grand public, elles sont les championnes internationales du pétrole, du gaz et du charbon. Si ce trio était un pays, il incarnerait la troisième nation la plus émettrice, juste derrière la Chine et les États-Unis. Cette enquête révèle comment ces trois géants industriels déploient tout un arsenal de stratégies redoutables – corruption, néocolonialisme, lobbying, greenwashing, soft power, etc. – pour perpétuer notre addiction au carbone. En continuant coûte que coûte à extraire les ressources des entrailles de la Terre, ils attisent sciemment les flammes qui brûlent notre planète et agissent en criminels climatiques. Des clubs privés de New York aux couloirs de l'Élysée, des banques de Pékin aux palaces de Riyad, l'auteur dévoile les cercles de pouvoir au cœur de ce capitalisme fossile et la manière dont ces firmes élaborent dans l'ombre une véritable bombe climatique, mettant en péril toute l'humanité.

Alors que la nécessité d'adopter des comportements individuels écoresponsables est sans cesse martelée, ce livre désigne les réels responsables du chaos climatique et montre qu'il est urgent de les mettre définitivement hors d'état de nuire.

La dette est devenue un outil de gouvernement de la démocratie. Si la crise sanitaire a ouvert une brèche dans les politiques qui lui sont liées, celle-ci risque vite de se refermer. Il est donc indispensable de s'armer pour bien argumenter face à ceux qui ne rêvent que de revenir à l'austérité.



Les institutions publiques de la dette et de la monnaie (Trésor et Banque centrale) opèrent aujourd'hui comme une usine à garantie de l'industrie financière privée. Mais émettre une dette qui puisse satisfaire l'appétit des investisseurs mondiaux n'est pas sans risque pour la démocratie et s'accompagne de contreparties sociales, économiques et politiques qui sont négociées, à l'ombre de la vie politique, sur les scènes marchandes d'attestation du crédit.

Le débat public se limite à une pédagogie rudimentaire : il faut payer la facture de la pandémie et, pour rembourser la dette, consentir à des sacrifices : travailler plus, augmenter les impôts sur la consommation (et non sur la fortune), renoncer à des services publics et des droits sociaux.

Pour les pouvoirs publics, il faut « cantonner » le potentiel subversif de cette crise sans précédent. Réduite à un événement exceptionnel et exogène au capitalisme financier, la pandémie serait une parenthèse circonscrite qu'il conviendrait de refermer au plus vite sans tirer aucune leçon structurelle, avant de « retourner à la normale » d'un marché qui sert de garde-fou aux États sociaux et discipline les peuples dépensiers.



Qu'arrive-t-il à la gauche ? Est-elle effectivement en train d'agoniser ? Si on n'a cessé, tout au long de sa brève existence, de prononcer son requiem, elle a jusqu'à présent toujours déjoué les pronostics. Pourtant, aujourd'hui, partout dans le monde, les mouvements de la gauche organisée connaissent un déclin important. C'est peut-être qu'il faut y voir le symptôme d'un effacement plus profond et bien plus problématique, celui de l'« imaginaire de l'égalité », qui fut le principal moteur de la gauche mondiale depuis sa naissance au XVIIIe siècle... C'est en tout cas l'hypothèse pour le moins perturbante de ce livre.

Et pour saisir sa pertinence, Shlomo Sand nous propose de remonter aux sources de cet « imaginaire » et d'étudier le façonnement, les transformations et les ajustements de l'idée d'égalité sur plus de deux siècles. Des Diggers de la première révolution anglaise à la formation de l'anarchisme et du marxisme, du tiers-mondisme aux révolutions anticoloniales, des féminismes post-MeToo au populisme de gauche aujourd'hui, ce livre revient en profondeur sur les penseurs et les mouvements qui ont bâti la gauche mondiale.

Il montre à la fois les dynamiques globales et transnationales qui les ont animés, souvent en écho les unes avec les autres, la manière dont ils ont pensé l'égalité, mais aussi comment ils se sont heurtés au « mur » de l'égalité réelle et ont pu en tirer, ou non, les leçons nécessaires. Avec le brio et l'engagement qu'on lui connaît, Shlomo Sand relève le difficile pari d'une brève histoire mondiale de la gauche qui s'adresse, avec un grand sens de la pédagogie, au plus grand nombre, tout en proposant des hypothèses originales à l'heure où nous devons nous employer, de toutes nos forces, à réactiver l'imaginaire égalitaire.

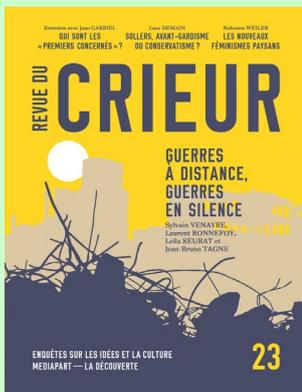


Alors que l'Europe, jadis triomphante, se trouve ravagée, appauvrie et divisée au sortir de la Première Guerre mondiale, un concept prometteur se diffuse dans les milieux dirigeants et intellectuels du Vieux Continent : l'Eurafrique !

Faire du continent africain le ferment de l'unité européenne : tel est le projet de Richard Coudenhove-Kalergi, chantre du mouvement paneuropéen, et de nombre de ses contemporains dans l'entre-deux-guerres. Le salut de l'Europe, affirment-ils, repose sur sa capacité à exploiter en commun les richesses des colonies africaines. Rivalisant avec la puissance montante des continents américain et asiatique, l'Eurafrique deviendra ainsi le pôle dominant de la géopolitique mondiale.

Le projet eurafricain, un temps caressé par les régimes fascistes, renaît de ses cendres après 1945 et inspire les « fondateurs » de l'Europe : Jean Monnet, Robert Schuman, Paul Henri Spaak, Konrad Adenauer. La France, principale puissance coloniale d'Europe continentale, joue alors un rôle essentiel. Malmené en Indochine puis en Algérie, Paris s'accroche à ses possessions africaines et fait de leur inclusion dans le marché commun européen une condition sine qua non à sa participation à la construction européenne.

C'est ce dossier qu'ouvrent Peo Hansen et Stefan Jonsson. Proposant une analyse inédite des négociations qui aboutiront à la signature du traité de Rome en 1957, ils dévoilent un pan méconnu de l'histoire de l'Union européenne : ses origines coloniales.



C'est sur un grand dossier consacré aux guerres qui se déroulent aujourd'hui dans une quasi-indifférence que s'ouvre le vingt-troisième numéro de *la Revue du Crieur*. Il s'articule autour de cette question : pourquoi s'intéresse-t-on à certaines guerres et pas à d'autres ? L'invasion de l'Ukraine par les troupes de Vladimir Poutine a relancé cette interrogation au point de mettre en accusation les dirigeants, les médias et les opinions publiques des pays occidentaux. Pourquoi compter chaque jour les morts en Ukraine tandis qu'on ignore depuis des années les centaines de milliers de victimes du conflit au Yémen ? Pourquoi se mobiliser pour les Ukrainiens quand on délaisse depuis si longtemps les Palestiniens, victimes eux et elles aussi de l'expansionnisme armé de leur puissant voisin ? Pourquoi mesurer kilomètre par kilomètre l'évolution du front au Donbass alors qu'on ne sait pas placer sur une carte le conflit qui ensanglante les régions anglophones du Cameroun depuis plus de sept ans ? C'est à ces questions sensibles et cruciales que ce dossier entend s'attaquer.

Poursuivant son travail dans le champ des enquêtes culturelles, la Revue du Crieur propose dans cette nouvelle livraison un portrait de Philippe Sollers, qui nous plonge dans les arcanes de l'édition française et décrypte les discours de celui qui revendiquait un personnage de libre penseur subversif ; mais également une réflexion sur les métiers de la traduction littéraire aujourd'hui en pleine évolution puisque à l'encontre du fameux adage « Traduire, c'est trahir », les nouveaux traducteurs et nouvelles traductrices cherchent à s'approcher au plus près des intentions des écrivaines et des écrivains.

Les lecteurs et lectrices liront également dans ce numéro une réflexion sur la notion de « polycrise », omniprésente dans les médias pour décrire la crise majeure dans laquelle nous nous enfonçons mais dont on peut interroger la pertinence pour faire face aux défis du monde contemporain ; une enquête à la rencontre de paysannes, qui luttent pour exister dans un univers encore très masculin et inventent de nouvelles manières de faire de l'agriculture ; un papier édifiant sur le marketing des médicaments aux États-Unis, ou pourquoi les Américains sont-ils les plus grands consommateurs de médicaments vendus sur ordonnance dans le monde. Et enfin, deux articles reviennent sur les enjeux du militantisme : le premier est un portfolio qui documente l'autodéfense féministe, comme une série de mouvements vers l'émancipation ; le second est un grand entretien avec le chercheur et militant Joao Gabriel, qui revient sur la notion de « premiers concernés », utilisées par nombre de militants pour contrer les effets des rapports de pouvoir asymétriques, mais dont il est aujourd'hui indispensable de pointer les limites.

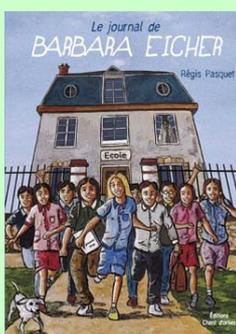
**Editions Chant d'orties**-----**Editions Chant d'orties**



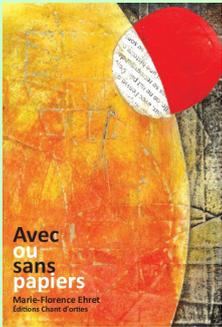
Comme une Alice égarée dans les îles grecques, Gaïa décide de s'enfuir de sa prison de pierre. Accompagnée d'un pélican irascible mais bienveillant, elle affrontera la colère des Kokkinopoliens pour rejoindre la Montagne Bleue et y trouver « les rêves de ceux qui y croient encore », non sans passer par de nombreuses épreuves et rencontrer sur sa route des personnages étonnants.



Dans ce 2e tome, après s'être enfuie de sa prison de pierre, Gaïa se lance sur le chemin de la Montagne Bleue. La fillette a grandi. De minuscule parapoussière, la voici devenue adolescente. Et c'est en compagnie de nouveaux personnages, "dont la ressemblance avec des individus imaginaires serait fortuite", qu'avidement d'aventures extraordinaires, elle continue sa route vers son rêve.



Dans la classe de CM2 de M. Lampant, la vie des élèves est insupportable car il est méchant, violent et manipulateur. Barbara, dont le père est un guitariste Yéliche et la mère au repos dans une clinique, vit chez ses grands-parents. Arrivée peu après la rentrée, elle est consternée par la passivité de ses camarades qui acceptent sans se révolter les humiliations et les souffrances que leur inflige l'instituteur. Elle se lie d'amitié avec François, un garçon un peu gros, le souffre-douleur du maître. Avec son concours, elle encourage ses camarades à refuser cette servitude volontaire et à se dresser contre le tyran. Ensemble, ils organiseront la riposte et obtiendront le départ de M. Lampant. Toutefois, dans un coin de son cœur une question la taraude : " Comment peut-on aimer un tel homme ? " Elle va enquêter sur la vie de l'instituteur et ses découvertes changeront radicalement son point de vue.

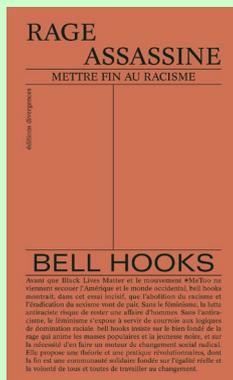


Les personnages de ce livre tentent, pour le meilleur et pour le pire, de partager ce petit bout de planète qu'on appelle la terre. Ils n'ont pas toujours de papiers, et pourtant ils existent, et se croisent. Car n'est-ce pas toute la question : se croiser ? Croiser les cultures, les peaux, les peurs. Se reconnaître, comme de même origine, humaine. Chaque nouvelle est un instant de rencontre dans un monde quotidien qui est le nôtre. Rencontres fugitives, parfois fatales, parfois fécondes, où le vivant se révèle, fort de sa fragilité, de son ignorance, de sa sincérité. Marie-Florence Ehret aime sillonner le monde, aussi bien la France que les autres continents. Elle a notamment posé son sac dans plusieurs pays d'Afrique. Dans Avec ou sans papiers se côtoient réalisme, insolite, poésie et imaginaire.



Une mère et sa fille. et le quotidien qui écrase tout: le boulot, la vie toutes seules, le temps qui manque, l'argent omniprésent, la "réussite". Mais une autre vie se fait jour: pourquoi ne pas prendre exemple sur les pirates...

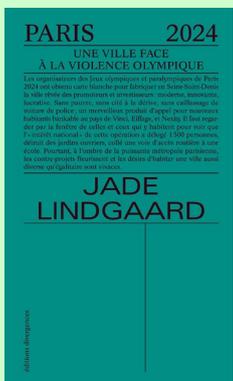
**Editions Divergences**-----**Editions Divergences**



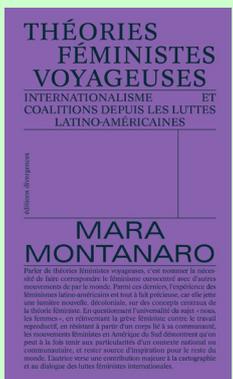
Avant que Black Lives Matter et #MeToo ne viennent secouer l'Amérique et le monde occidental, bell hooks montrait, dans cet essai incisif, que l'abolition du racisme et l'éradication du sexisme vont de pair.

Sans le féminisme, la lutte antiraciste reste une affaire d'hommes. Sans l'antiracisme, le féminisme s'expose à servir de courroie aux logiques de domination raciale.

L'autrice insiste sur le bien-fondé de la rage qui anime les masses populaires et la jeunesse noire et sur la nécessité d'en faire un moteur de changement social radical. Elle propose une théorie et une pratique révolutionnaires, dont la fin est une communauté solidaire fondée sur l'égalité réelle et la volonté de tou.te.s de travailler au changement.



Les organisateurs des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024 ont obtenu carte blanche pour fabriquer en Seine-Saint-Denis la ville rêvée des promoteurs et investisseurs : moderne, innovante, lucrative. Sans pauvre, sans cité à la dérive, sans caillassage de voiture de police ; un merveilleux produit d'appel pour nouveaux habitants bankable au pays de Vinci, Eiffage, et Nexity. Il faut regarder par la fenêtre de celles et ceux qui y habitent pour voir que l'« intérêt national » de cette opération a délogé 1500 personnes, détruit des jardins ouvriers, collé une voie d'accès routière à une école. Pourtant, à l'ombre de la puissante métropole parisienne, les contre-projets fleurissent et les désirs d'habiter une ville aussi diverse qu'égalitaire sont vivaces.

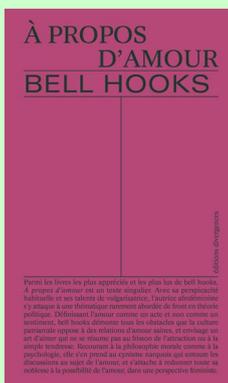


Parler de théories féministes voyageuses, c'est nommer la nécessité de faire correspondre le féminisme eurocentré avec d'autres mouvements de par le monde. Parmi ces derniers, l'expérience des féminismes latino-américains est précieuse, car elle jette une lumière nouvelle, décoloniale, sur des concepts centraux de la théorie féministe. En questionnant l'universalité du sujet « nous, les femmes », en réinventant la grève féministe contre le travail reproductif, en résistant à partir d'un corps lié à sa communauté, les mouvements féministes en Amérique du Sud démontrent qu'on peut à la fois tenir aux particularités d'un contexte national ou communautaire, et rester source d'inspiration pour le reste du monde.



Née dans l'expérience des conseils ouvriers (Russie 1917 - Allemagne 1918-20), l'ultragauche historique oppose l'initiative de la base aux logiques de parti. Ce courant n'a cessé de se renouveler au contact de l'autonomie ouvrière italienne des années 1970, des grèves, soulèvements et mouvements de jeunesse des années 1980 à aujourd'hui, du féminisme, de l'écologie radicale, des Gilets jaunes.

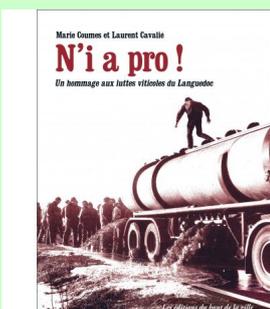
À 70 ans, l'auteur, par ailleurs romancier et traducteur, a pour seule fierté de dire encore « j'en suis ». En mêlant l'autobiographie et l'histoire de l'ultragauche, ce livre fait sentir de manière originale l'éternelle jeunesse de ce vieux projet : changer le monde.



Parmi les livres les plus appréciés de bell hooks, À propos d'amour est un texte singulier. Avec sa perspicacité habituelle et ses talents de vulgarisatrice, l'autrice afroféministe s'y attaque à une thématique rarement abordée de front en théorie politique.

Définissant l'amour comme un acte et non comme un sentiment, bell hooks démonte tous les obstacles que la culture patriarcale oppose à des relations d'amour saines, et envisage un art d'aimer qui ne se résume pas au frisson de l'attraction ou à la simple tendresse. Recourant à la philosophie morale comme à la psychologie, elle s'en prend au cynisme narquois qui entoure les discussions au sujet de l'amour, et s'attache à redonner toute sa noblesse à la possibilité de l'amour, dans une perspective féministe.

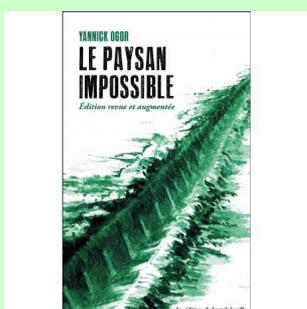
**Editions du Bout de la ville-----Editions du Bout de la ville**



N'i a pro ! (« Ça suffit ! » en français) est le cri du cœur des ouvriers viticoles du Languedoc. Dans les années 1960 et 1970, refusant de se voir condamnés à la misère et à l'exil, des milliers d'hommes et de femmes se lèvent contre les négociants, l'État français et la transformation de leur pays en « bronze-cul de l'Europe ».

*« Sens tèrra sèm estats, sens tèrra demoram e morirem aital e serem enterrats dins la tèrra qu'es nòstra e nos aparten pas. »* (« Sans terre nous avons été, sans terre nous demeurons et nous mourrons ainsi et nous serons enterrés dans la terre qui est nôtre et ne nous appartient pas. »)

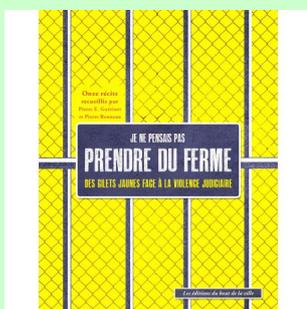
Le livre de Laurent Cavalié et Marie Coumes nous conduit à la rencontre de celles et ceux qui ont mené, avec humour et poésie, quinze ans d'une lutte explosive au sein des Comités d'action viticole.



Yannick Ogor, travailleur de la terre en Bretagne, ancien animateur de la Confédération paysanne, retrace les luttes du monde agricole en France depuis soixante ans, leurs tentatives et leurs impasses. Depuis sa première parution en 2017, ce livre est devenu une référence.

*« J'ai choisi la vie d'éleveur de brebis et de maraîcher. Avant tout, je voulais fuir le néant et l'humiliation du salariat. Devant l'horizon saturé de la société industrielle, j'aurais pu me satisfaire d'une discrète fréquentation du vivant : un petit jardin, une petite basse-cour, deux ou trois brebis, quelques fruitiers... Mais j'ai eu ce pressentiment tenace : à ces petites fréquentations de la nature quelque chose manque, ou plutôt, que d'une fréquentation, on peut toujours s'absenter ; et que cela, confusément, je n'en voulais pas. Au contraire, je cherchais à être pris. »*

En ces temps de pandémies dans les élevages intensifs, comment faire face à un système qui prétend « protéger les populations » en éliminant les agriculteurs ?



L'incroyable mouvement de contestation des Gilets jaunes a connu la violence de la police comme celle de la justice. Des milliers de Gilets jaunes font l'expérience de la garde à vue – la plus courte des peines d'enfermement. Plus de 500 d'entre eux écotent d'une peine de prison ferme. Onze Gilets jaunes reviennent ici sur ce qui les a menés, eux ou leur proche, du rond-point au tribunal puis à la prison. Onze récits de métamorphose, de révolte, de solidarité. Onze regards que rien n'avait préparés à la prison, qui mettent à nu, avec une force étrange, la déshumanisation étatique.



L'extrême droite nourrit une obsession souvent méconnue pour la question scolaire. C'est là, selon Éric Zemmour, que « la bataille culturelle et politique se joue avant tout ». Retour à l'ordre, roman national, élitisme, haine de l'égalité, rééducation de la jeunesse, mise au pas des personnels... Au fil des polémiques sur le « grand endoctrinement » et des campagnes de délation des enseignant-es « déviant-es », la droite de la droite impose sa rhétorique et déroule son programme pour l'école : Autorité, Inégalité, Identité. En remontant le fil de l'histoire, en allant voir du côté de l'étranger (Brésil, États-Unis, Hongrie, Turquie) ou en étudiant les villes laboratoires de l'extrême droite française, se lisent les dynamiques et les enjeux de cette contre-révolution scolaire conservatrice qui accompagne et inspire également l'agenda éducatif d'un néolibéralisme de plus en plus autoritaire.

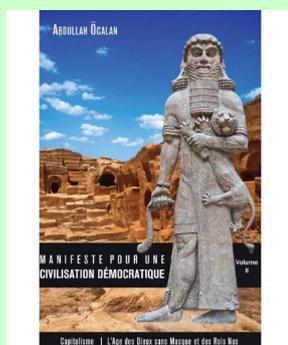
Au-delà de la simple posture dénonciatrice, l'ambition de cet ouvrage est de doter d'outils historiques, pédagogiques et politiques celles et ceux qui n'entendent pas abandonner la critique du système éducatif aux seuls discours réactionnaires, ni surtout laisser l'extrême droite faire école.



Une critique qui se limite au capitalisme est trop superficielle, affirme Öcalan qui tourne son regard vers les structures sous-jacentes de la civilisation. Repensant les méthodes de compréhension de la culture, de la politique et de la société, il fournit les outils de ce qu'il appelle une « sociologie de la liberté ».

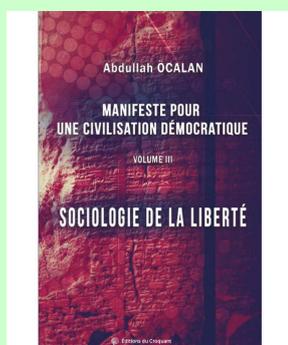
Dans cet ouvrage, Abdullah Öcalan distille 35 ans de théorie et de pratique révolutionnaires, dont plus de 20 ans passés en isolement dans la prison turque d'Imrali. Ces réflexions représentent l'essence de ses idées sur la société, la connaissance et le pouvoir.

Abdullah Öcalan a élaboré depuis sa prison l'idée d'un confédéralisme démocratique, où démocratie directe, écologisme et féminisme sont liés.



Ce livre est le volume II de la série d'ouvrages écrits par Abdullah Öcalan dans la prison où le pouvoir autoritaire turc l'a mis à l'isolement. Voici le début de son texte :

Pour me défendre contre le système capitaliste, il faut que je commence par me libérer de ses formatages mentaux. Si nous voulons nous libérer du capitalisme, nous devons cesser de le vénérer comme le Veau d'Or car, ne vous y trompez pas, tout comme un musulman doit s'exclamer Bismillah! (« Au nom de Dieu ! ») avant d'entreprendre quoi que ce soit, le capitalisme nous impose ses propres règles sacrées.



Le leader du peuple kurde, Abdullah Öcalan, a été arrêté en 1999 par l'État turc. Condamné à mort, après une parodie de justice, sa peine a été commuée à la réclusion à perpétuité après l'abolition de la peine capitale.

Du fond de sa prison, il s'emploie à poursuivre une réflexion théorique et pratique qui se situe dans la lignée des grandes pensées émancipatrices

Ces plaidoyers traduisent une érudition profonde, une pleine conscience des enjeux contemporains et une volonté absolue de frayer de nouveaux chemins vers la liberté des peuples et plus particulièrement celle du peuple kurde.

Dans son appréhension de l'étude globale des sociétés humaines, A. Öcalan centre sa réflexion dans ce troisième tome sur la véritable guerre livrée au vivant par l'impact des activités humaines dans le cadre du système capitaliste d'accumulation, d'appropriation privée et de dynamiques socio-écologiques qui y sont associées.

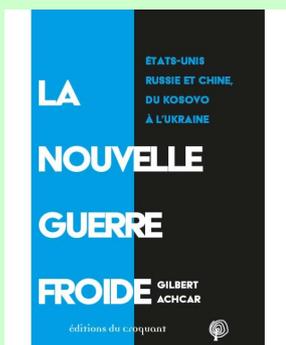
Les lois de 2008 sur la réforme de la représentativité syndicale et de 2015 sur le dialogue social ont instauré de nouvelles obligations de négociation en entreprise portant sur la « conciliation » de l'activité syndicale et professionnelle. Comment expliquer cette soudaine attention des pouvoirs publics à la « discrimination syndicale » ?



Assiste-t-on à une rupture historique dans les relations professionnelles à la française ?

Fondée sur six monographies de grandes entreprises aux pratiques sociales contrastées, cet ouvrage montre comment la négociation d'accords de droit syndical et de « gestion des parcours syndicaux » est aussi une réponse à la croissance des contentieux, menés notamment par la CGT depuis les années 1990, qui ont contribué à une prise de conscience de leurs droits par les syndicalistes.

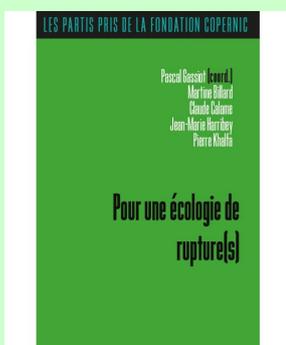
Si ces accords d'entreprise protègent désormais mieux les mandatés les plus investis dans le jeu du dialogue social, qui signent des accords, ils ne modifient pas radicalement les pratiques managériales de terrain qui continuent à stigmatiser les syndicalistes de proximité, surtout quand ils s'opposent aux restructurations ou dénoncent la dégradation des conditions de travail par des pratiques protestataires.



Avec l'invasion russe de l'Ukraine en 2022 et la dégradation des relations entre les États-Unis et la Chine, le constat d'une nouvelle guerre froide est devenu un lieu commun. En fait, affirme Gilbert Achcar, cette nouvelle guerre froide est en cours depuis la fin du siècle dernier.

En s'efforçant de consolider sa position hégémonique après la fin de l'URSS, Washington s'est aliéné la Russie et la Chine, poussant les deux pays à se rapprocher. L'ascension de Vladimir Poutine et la réinvention impérialiste de la Russie, ainsi que l'ascension de Xi Jinping et la dérive répressive du pouvoir chinois, se sont conjuguées avec l'exacerbation des tensions autour de l'Ukraine et de Taiwan.

Un autre monde, plus pacifique, était-il possible ? Dans cet ouvrage essentiel traduit de l'anglais, l'auteur, spécialiste reconnu des relations internationales, soutient que ce n'est qu'en comprenant comment nous en sommes arrivés là que nous pouvons commencer à imaginer les contours d'un autre monde.



Cet ouvrage regroupe différents textes qui diversifient les points d'entrée sur le thème de l'écologie : réchauffement et dérèglement climatiques, destruction de la biodiversité, extractivisme ; besoins et biens communs, rapports nature/culture ; marchandisation généralisée des échanges, économie, finance ; décroissance, démondialisation, libre échange, néocolonialisme, migrations ; rapports de domination, démocratie, auto-organisation, souveraineté populaire, écoféminisme.

Derrière les textes, une constante : l'analyse du capitalisme (sous toutes ses formes), du productivisme et de l'extractivisme comme moteurs essentiels de l'ère géologique dans laquelle nous sommes aujourd'hui : l'anthropocène ; que beaucoup préfèrent d'ailleurs qualifier de capitalocène.

Mais, un autre constat se dessine aussi : la nécessaire bifurcation écologique, obligatoire pour garder une Terre habitable pour tou·tes, elle va générer de facto des basculements d'ordre anthropologique, qui vont impacter toutes nos manières de faire Monde. Pour le meilleur comme pour le pire.



Depuis vingt ans, la négociation d'entreprise est promue comme le nouveau levier de construction du compromis salarial. Avec les transformations du capitalisme, des règles de la négociation et l'affaiblissement des syndicats, le dialogue social en entreprise n'a pourtant sans doute jamais été aussi déséquilibré. De fait, en combinant analyse statistique et enquêtes de terrain, cet ouvrage donne à voir la manière dont les salariés et leurs représentants ont été partout mis sous pression dans leur capacité à négocier les conditions de leur engagement dans le travail. Il met cependant aussi évidence comment varient en fonction des contextes d'entreprise et de la présence syndicale, les formes de la domination patronale, de la représentation du personnel et la nature des compromis qui y sont négociés. En analysant la crise du compromis salarial, cet ouvrage s'attache en particulier à penser ensemble les métamorphoses du syndicalisme, du capitalisme et de ses modes de régulation.